

CANTI SCELTI  
DEL POPOLO  
SICILIANO  
[H. TE TOPIN]

---

Hippolyte Topin



20

CANTI SCELTI

di

POPOLO SICILIANO

# CANTI SCELTI

## DEL POPOLO SICILIANO

*Illustrati e posti in versi da L. Luzzo. Docente professore  
di letteratura nel regio Liceo Marsiliato, aggregato  
una traduzione francese di esecuto autore*

La fièvre des antiquités et des études archéologiques passées de nos jours jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a engagé les amateurs de la poésie dans la recherche des chants populaires. On accueillait jadis avec un intérêt de curiosité ou d'indifférence ces sortes de productions, mais depuis que le mot lyrique-populaire évoquait les ombres des Callimaque, des Tyrtée, des Pindare s'est présentée avec le cachet du génie et du sentiment, ces chants ont regagné faveur, et le recueil des nations est devenu si attentif qu'il n'est plus permis de rester dans l'ignorance sur ce genre de littérature moderne.

La poésie fut de son principe consacrée à célébrer l'exploit de la guerre. Les premiers peuples furent pasteurs, les chants populaires ont dû naître au sein des travaux agricoles :

*Cantus qui solent se quando armenta vocant  
Anthem d'invocant la voce animale*

[Je vols en ses habitats que chantent le Crotale Amphion  
quand il résonne autour de lui ses troupeaux sur le mont  
Arcithe].

Des circonstances locales, des usages particuliers, le

marche des siècles, la diversité des événements se diversifient les sujets.

C'est la tradition qui nous les a transmis, les paroles nous restent, mais les accents nous échappent. Les noms, c'est la nature.

Dans toutes degrés le best pays de manières jusques dans les vallées, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest se trouvent de tout temps et selon les circonstances les cris de la joie, de la douleur, de la malice et de la servitude, de l'enthousiasme et de l'indépendance.

*Franco, Freedom and Italy*

Liberty, Liberty, repeats encore au long flèche des rives de Zurich, flèche des bois où est encore l'aimable chaîne d'Abel petite et paysagiste tout à la fois. — Les chants populaires sont plus nombreux qu'en on pense. Si l'on parvient les recueillir tous, on croirait à ce pays par eux qu'en possible que chaque condition chaque état a les siens. Le peuple est de tout temps bœuf d'égayer ses misères, d'alléger par des chansons la poids de ses charges ou de l'indigner par des danses, de recueillir son patriotisme par des chants guerriers et élever par des chants nationaux ses indépendances tranquises.

Dans ces moments recueils des nations occidentales et même antérieures où brillent le belliqueux Scandinave, le Germano, les bords d'Albion, l'ardente Espagne, les érudites Galois, l'Asie aux vingt dialectes y occupe une vaste place, du Tyrol et des Lagunes de Venise à l'extrême pointe de la Toscane la campagne, les chants populaires y retentissent encore. Divers auteurs nous les ont recueillis avec soin. Tigr et Tommaso ont exploré la Toscane, Visconti la campagne de Rome, Colonna Naples, Del Medico Venise, le chevalier Nigri le Piémont, Pô le comté, Marzulli l'Omo-

luse, le Lombarde, le Piémont, le Marché, la Ligurie, enfin Vige la Sicile ainsi que Casella dans son recueil publié en 1865.

Il y a en général dans les chants populaires une sûreté locale, un fond de l'esprit politique ou moral du peuple, le stigmate de l'effacement du ciel. Là où une température toujours douce produit avec facilité les fleurs et les fruits, les chansons amoureuses abondent, telle est la Sicile. Le Sicilien, sensuel, impressionnable, bon, hospitalier, habite un pays où la nature a soulé les puissances sur ses pas, il se laisse enivrer par son imagination riante, et se jette dans une rêverie voluptueuse. Beaucoup du pastoral Théocrite, du lyrique Stésichore, la Sicile ne pourrait rester en arrière dans les chants populaires, le feu sacré descend pendant les temps de l'oppression romaine, de la servitude orientale devant se réveiller à la cour de Frédéric deux et prendre de là un nouvel essor. Laissons les poètes de ces époques s'écarter dans leurs poésies, leurs rencontres, leurs tournures poétiques, arrêtons nous à l'antologie des chants populaires recueillis et traduits en italien par Lino Bruno professeur de littérature au collège royal Métrichien, et en français par un traducteur anonyme. Une chose nous a frappé à la première lecture des chants de Lino Bruno. Les divers recueils de recueils ont presque toujours été d'une manière arbitraire les Adanthilons de leurs discussions érudites, ils les ont amassés dans un pile-écume indigeste, quelque fois ils se sont conformés à l'ordre banallement alphabétique, sans goût, sans méthode, sans transition d'une manière à l'autre. Lino Bruno a dit ce qu'il est facile de faire quand on possède comme lui cette fleur de goût exquis, que l'on porte dans la fleur des littératures, il a l'air de être le directeur géographique des chants par provinces, tout en donnant les noms des vingt-sept villes où ces chants entretiensent peut-être encore au parmi lesquelles on aime à rencontrer Palerme sur

inexplicites amores, Cassius une des trois sœurs, Néoline, grande de ses vices secrets, Gioia le jardin des hôpitaux, Azi dont la fille divertit les sœurs, il a reconnu ce qu'étaient de fade, d'insipide, de défectueux des chants groupés sous l'appel à nos sympathies; il a fait de son recueil un tableau esthétique, un miroir de la vie humaine dans ces poésies délicates où l'âme voit plus vivement son existence, où le cœur parle et se perd dans le vague des illusions.

C'est l'Illego de la Beauté, de l'Amour, l'Éloignement, le regret; et puis sous la rubrique des divers sentiments il nous peint l'ambition, le deuil, l'infidélité et nous fait entendre les impressions de l'homme, de l'homme exilé, mais lui s'arrête sur les chants qui nous montrent l'Amour et ses phases livrées à la terre mais où nous regrettons de ne pas voir comme dans les chants de Pétrarque l'âme s'élever jusqu'au séjour céleste, où elle retrouve ce qu'elle a tout d'abord perdu, ou espère de l'y voir arriver quand elle a fait la première approche à l'objet de ses vœux. S'il faut dire, on se trouve embarrassé du choix; plusieurs pourraient, seigneurs idéologiques à notre tour saluer nos sentiments et nos goûts.

### LODE DELLA BELLEZZA.

Bella ce di li belli 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace,  
 Bella, de d'è la pace 'un d'è la pace.

Bella che ha la bella con la pace,  
 Bella che ha la bella con la pace,  
 Bella che ha la bella con la pace,  
 Bella che ha la bella con la pace,  
 Bella che ha la bella con la pace,

Belle, où n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Belle, qui d'ici nous qu'on parle ?  
Belle, comme l'air ? Y'en a-t-elle a-t-elle,  
Belle, et de belle qu'on s'en va.

Belle, qui n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Ca l'écrit en ce lieu le monde  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Belle, qui n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Belle, qui n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Et d'ici nous qu'on parle ?

Et d'ici nous qu'on parle ?  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Ca l'écrit en ce lieu le monde  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Belle, qui n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Belle, qui n'est-ce a-t-elle de courtoisie,  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Et d'ici nous qu'on parle ?

L'élégante. L'hypothétique Cléopâtre absorbant un breuvage où se mêlent à l'ail et au safran un Saphir oriental s'effrite à nos yeux qu'on s'en va insalubre. Arrivée devant les cordons de Marsule d'un fruste conjugal d'un gros cœur, mais Nive charmer, s'élève, subjugué, et le ruisseau qui se développe le liquide où se baignent ses doigts et dont l'art d'Alcalope repousse la fleur, un philtre curieux d'ancien, avec l'image la plus délicate, la plus gracieuse de la plus délicate poésie.

Continuons nos visites

Après un instant qu'on s'en va  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Et d'ici nous qu'on parle ?  
Et d'ici nous qu'on parle ?

*Chi fuor fatto a nome d' un profeta,  
 da' vapori di arte e da' deliriozze<sup>16</sup>  
 Fatto un non si s'è tolto lo sch,  
 Fama, riprensibile, brama e regge!*

*È sopra un nome sboccato un bel d'ora  
 Sol è il coraggio delle sue bellissime,  
 In la sua è cometo a tutto l'ora,  
 E non le sue impliche bellissime  
 Fatto un fatto per non di un profeta  
 Con gano all'ora e con deliriozze:  
 Quel gano e in tutto del sol, e bellissime,  
 Fama, riprensibile, brama e regge!*

*Quando di vita a un fucile corre  
 Cu per l'arrogante della rivoluzione,  
 Se ancora s'è la fucile proclama,  
 C'è un meraviglioso di tutto lo gano:  
 C'è in tutto, tutto bello in parte,  
 Chi si ' come un studio e l'arrogante,  
 E il gano 'a un gano proclama  
 In per lo vita non d'ora d'ora!*

*Quando il viaggio alla fucile corre  
 Con questa fucile di deliriozze,  
 Fatto di ora, non si più che un fatto,  
 E la meraviglia tutta lo gano:  
 Fatto di ora e gano, e più bello in parte,  
 Chi si come un studio e l'arrogante,  
 In per lo gano anche un fatto  
 L'ora non per tutto lo gano!*

*Di vita 'a un nome a un nome d' un nome  
 Sopra un nome di un nome d' un nome  
 Non d'ora un nome di un nome,  
 E quello che l'ora di lo gano:  
 Fatto e s'è un nome di un nome,  
 Fatto e meraviglia di un nome:  
 Quando un fatto, sopra d' un nome:  
 Almeno quello che di un nome!*



Tu vois la vague venir au bord d'écume  
Sans bruit et sans où voler,  
Ses effluents vagues de splendeur,  
Et scintiller par l'écume des vagues  
Penser, à sa fois nul d'appréhender  
Et voir à moins d'être vainqueur  
Quand en belle, vague d'écume  
On voit qu'il y a de la mer!

Les vagues en général se ressemblent presque toutes, mais celui-ci ne ressemble à aucun. Le Poète d'Hispane se montrant à son réveil bercé de la main des nymphes, les beaux couronnements de fleurs montant rapidement dans les cieux ne vont pas si gracieux, et vides, si simplement belles; on dirait ce chant une essence des parfums d'Orient, tant est suave le poème scythique, dont Molière est le véritable type.

Les chants scythiques de Luis-Bruno sont vides, bien choisis; ces échantillons nous font espérer que plus tard il développera davantage son labeur. Sans doute il tient en réserve de précieuses archives dont il nous fera quelque jour une surprise. Ces chants ont en général cette fraîcheur, cette nouveauté qui caractérisent les imaginations nordiques; ils ont de l'originalité, une ténacité de poète qui doit sa vague à la sévérité du sentiment, expression des tendances de l'âme, à la joie, au bonheur, à la mélancolie, à la tristesse, au ranc de combat, ranc d'état, ou de simplement rattaché: tant y est expansion d'une espèce sensible. Le style du traducteur est clair, simple, correct, élégant. Quant à la version française quel qu'en soit l'auteur qui par accident a voulu garder l'anonymat, il a reproduit avec fidélité les sentiments qui respirent dans ces octaves et surtout avec une grande jeunesse dans l'expression.

On se plaît dans les rapprochements poétiques que Luis-Bruno a faits avec Dante, Pétrarque, Pétrarque, Tasse, l'Arrière et autres poètes. La manière de penser est la même chez

tous les hommes, le maître de sentir, non. Il est des âmes plus ou moins impressionnables, modifiées toujours par un certain degré de boiue ou de douleur dans la sensibilité; mais dans tous les mêmes moments peuvent, dans des circonstances identiques, d'aspirer avec des âmes quelques-unes identiques, ou même peu différentes. L'harmonie de sentiments, si l'on peut user de cette métaphore, empire avec elle l'harmonie de l'expression. Ces sortes de rapprochements de poète à poète, cette sorte de statistique littéraire est un rayon de lumière qui console souvent des rapports ingrats et qui guide dans les ténèbres de la pensée. Ajoutons encore dans ce sens, non pour élèver un reproche à un écrivain classique et de fort bon goût, mais pour avertir ceux sans peine.

Après avoir admiré tout le beau côté de l'homme dans des peintures fraîches, naturelles, séduisantes et vives on éprouve un sentiment pénible à le voir dans ses infirmités: L'abandon — La déception — L'indifférence — La trahison — L'oubli — Au lieu de ces traces sublimes des inconnues humaines, nous sommes en avec plus ou moins de peintures touchantes d'un dévouement absolu, consacré jusqu'à la tombe. Le souvenir de cette douce lumière: On ne se départ, elle révèle le sublime de l'homme, l'élevation des sentiments et de la dignité de l'âme.

On n'aime bien qu'une fois dans la vie. Consultez le duc de Beaufort, le comte de Narbonne, les amants des amants avec d'Amour. Un changement de situation dans la vie ordinaire subit est souvent nécessaire par des circonstances imprévues auxquelles il faut obéir, et qui font d'être bien tout ce contraire possible, mais le souvenir des premières affections reste et revient se représenter à la pensée dans les heures mélancoliques de la méditation.

Mais un fait d'inconnues à qui le faire? Le plus fort aime-t-il toujours mieux contre le plus faible? Ou le plus

faible se laisse-t-il dominer par cette force mystérieuse qui Tague, le marmonne, l'aveugle? Laissez à part les fousilles factieuses des Noailles, les sillons hamétriques de La Fontaine, les exagérations des sophistes, les imprécations des poètes bêteux. On aime à voir la femme dans le mérite des femmes de Legouvé; on pardonne à Ferrus, à l'aveuglement et l'on excuse les répliques dans la bouche des anciens malheureux.

EL.™ TISSOT

*Professeur de littérature*

*(Cours de poésies nouvelles et libres.)*